**Lycée Matisse - Bac blanc séries générales**

**Objet d'étude : le texte théâtral et sa représentation du XVII° siècle à nos jours**

**Corpus :**

Texte 1 : Molière, *L'Avare*, IV, 7, 1668

Texte 2 : Jean Racine, *Andromaque*, V, 1, 1667

Texte 3 : Jaime Salom, *L’Autre William*, Traduit de l'espagnol *El otro William,* par André Camp, Revue *L'Avant-Scène,* 1998

Annexe : Anne Ubersfeld, *L'École du spectateur*, 1981

**Texte 1 :**

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20 | **Harpagon** (*Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.*) : Au voleur ! Au voleur ! A l’assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m’a coupé la gorge, on m’a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu’est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N’est-il point là ? N’est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin… (*il se prend lui-même le bras*.) Ah ! C’est moi. Mon esprit est troublé, et j’ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! On m’a privé de toi ; et puisque tu m’es enlevé, j’ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n’ai plus que faire au monde : sans toi, il m’est impossible de vivre. C’en est fait, je n’en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N’ y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m’apprenant qui l’a pris ? Euh ? Que dites-vous ? Ce n’est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu’avec beaucoup de soin on ait épié l’heure ; et l’on a choisi justement le temps que je parlois à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute la maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! De quoi est-ce qu’on parle là ? De celui qui m’a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l’on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l’on m’en dise. N’est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu’ils ont part sans doute au vol que l’on m’a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après. |

**Molière, *L'Avare*, IV, 7, 1668**

**Texte 2 :**

*[Inspirée de la mythologie antique Andromaque date de 1667. La pièce, écrite par le célèbre poète dramatique Jean Racine (1639-1699), principal représentant du siècle du classicisme, retrace l'épisode de la guerre de Troie où de nombreux conflits amoureux éclatent. Hermione, l'amante de Pyrrhus y est confrontée. Délaissée par celui qu'elle aime, la jeune femme, sous l'emprise de la jalousie ordonne alors à Oreste d'exécuter son bien-aimé. Ce dernier acte ouvre un monologue tragique déclencheur des événements à venir]*

*Pyrrhus épouse sa captive Andromaque, qu'il aime. Hermione, amoureuse de Pyrrhus et* *longtemps promise à lui, vient de donner l'ordre à Oreste, qui l'aime mais qu'elle n'aime* *pas, de tuer Pyrrhus. Seule sur scène, elle exprime son déchirement dans les vers qui* *suivent*

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30  35 | **HERMIONE, *seule***  Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? Que dois-je faire encore ?  Quel transport me saisit ? Quel chagrin me dévore ?  Errante, et sans dessein, je cours dans ce palais.  Ah ! Ne puis-je savoir si j'aime ou si je hais ?  Le cruel ! De quel œil il m'a congédiée !  Sans pitié, sans douleur au moins étudiée.  L'ai-je vu se troubler et me plaindre un moment ?  En ai-je pu tirer un seul gémissement ?  Muet à mes soupirs, tranquille à mes alarmes,  Semblait-il seulement qu'il eût part à mes larmes ?  Et je le plains encore ! Et, pour comble d'ennui,  Mon coeur, mon lâche coeur s'intéresse pour lui  Je tremble au seul penser du coup qui le menace,  Et, prête à me venger, je lui fais déjà grâce.  Non, ne révoquons point l'arrêt de mon courroux :  Qu'il périsse ! Aussi bien il ne vit plus pour nous.  Le perfide triomphe et se rit de ma rage  Il pense voir en pleurs dissiper cet orage ;  Il croit que, toujours faible et d'un coeur incertain,  Je parerai d'un bras les coups de l'autre main.  Il juge encor de moi par mes bontés passées.  Mais plutôt le perfide a bien d'autres pensées.  Triomphant dans le temple, il ne s'informe pas  Si l'on souhaite ailleurs sa vie ou son trépas.  Il me laisse, l'ingrat ! Cet embarras funeste.  Non, non, encore un coup : laissons agir Oreste.  Qu'il meure, puisqu'enfin il a dû le prévoir,  Et puisqu'il m'a forcée enfin à le vouloir.  A le vouloir ? Hé quoi ! C'est donc moi qui l'ordonne ?  Sa mort sera l'effet de l'amour d'Hermione ?  Ce prince, dont mon coeur se faisait autrefois  Avec tant de plaisir redire les exploits,  A qui même en secret je m'étais destinée  Avant qu'on eût conclu ce fatal hyménée,  Je n'ai donc traversé tant de mers, tant d'Etats,  Que pour venir si loin préparer son trépas,  L'assassiner, le perdre ? Ah ! Devant qu'il expire... |

**Jean Racine, *Andromaque*, V, 1, 1667**

**Texte 3 :**

*L'action se déroule au château de Chester, dans la bibliothèque du comte de Derby.*

*La scène représente la bibliothèque du château de Chester. Une porte d'entrée et une baie vitrée donnant sur les jardins. Une table sur laquelle se trouvent une bouteille d'eau, des verres, des livres anciens et une tête de mort. Les rayons des livres pivotent pour ouvrir le passage aux personnages de l'action.*

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30 | LE GUIDE.- Mesdames, messieurs, prenez la peine de m'écouter. Tout le monde est là ? Bien, après avoir parcouru la salle d'armes, les salons, les cuisines et les appartements privés des anciens contes, nous achevons la visite du château de Chester par ce bijou que constitue la bibliothèque. Nous nous trouvons, en effet, dans la partie la plus protégée de l'édifice, le saint des saints du VIe Comte de Derby qui fut le plus fameux de sa lignée. Descendant des rois, par la branche maternelle, il fut considéré comme un sérieux prétendant au trône pour succéder à la Reine Elisabeth. Mais il se désintéressa complètement des intrigues de palais et consacra le plus clair de son temps à écrire ...  *Le rideau s'ouvre lentement laissant apercevoir la bibliothèque et, à la table, le comte William assis, contemplant la tête de mort .*..  Sur cette table précisément. Table taillée par des ébénistes écossais et cadeau du Roi Henry VIII pour la conduite héroïque d'un de ses ancêtres lors de la bataille de Bosworth.  Vous voyez, ici, le manuscrit écrit de la propre main du comte, qui relate les événements les plus surprenants de l‘Histoire de la famille *Vie et hauts faits de Sir William Stanley VI, Comte de Derby.* Ici présent à la table, bien que certains critiques se permettent de douter de son authenticité - La tête de mort ? - On dit que c'est celle d'un bouffon de sa maison appelé Yorick1... Comment savoir? Laissons maintenant vagabonder notre imagination ... Mesdames, messieurs, nous voici en ce Printemps de XVIe siècle... un matin ... à l'aube ...  *Le guide s'écarte de devant la scène. Lumière sur le plateau.*  *Sir William se lève lentement, se dirige vers la bibliothèque, prend un livre, commence à le feuilleter... Le panneau de la bibliothèque pivote, laissant passer un domestique des Stanley. Il porte un somptueux plateau chargé de nourritures qu'il pose sur la table.*  COSTRAND. - Bonjour, monseigneur.  WILLIAM *(lisant).* - Maudit coquin, les valets de ce château auraient-ils oublié qu'au premier rayon du soleil, lorsque les coqs chantent et que les moutons bêlent, leur maître s'assied à sa table pour prendre sa collation?  COSTRAND. - Pardonnez la maladresse de votre serviteur.  *William et Costrand s'immobilisent pendant que parle le guide.*  LE GUIDE. - Ne soyez pas étonnés par ce ton emphatique. C'était alors la forme habituelle pour se faire comprendre. |

**Jaime Salom, scène 1*, l'autre William2*, 1998**

1 Yorick était bouffon à la cour du père d'Hamlet, roi de Danemark. C'est en tenant le crâne de Yorick dans sa main qu'Hamlet médite sur la condition humaine.

2 Selon certains érudits, l'acteur et auteur William Shakespeare ne serait pas l'auteur de l'œuvre connue sous son nom, celle-ci aurait été en fait écrite par Sir William Stanley VI, « autre William ».

**Annexe :**

Chapitre VII. Le travail du spectateur

1. Les rôles du spectateur

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15 | Il y a dans ce procès1 qu'est la représentation théâtrale, dans cet événement à multiples personnages, un personnage clef, quoiqu'il n'apparaisse pas sur scène et semble ne rien produire : c'est le spectateur. Il est le destinataire du discours verbal et scénique2, le récepteur dans le procès de communication, le roi de la fête ; mais il est aussi le sujet d'un faire, l'artisan d'une pratique qui s'articule perpétuellement avec les pratiques scéniques. Faut-il dire que de son fait il n'y aura plus de théâtre, que la paresse visuelle3 qui est notre lot actuel déconditionne le spectateur et qu'en conséquence, il n'existera plus de spectateur de théâtre ?  Ou bien au contraire que le théâtre est le dernier refuge de ce sport du regard, de cette éducation raffinée et fruste4 à la fois, véritablement et profondément populaire qu'est la contemplation théâtrale - un sport écologique, une économie de don ... [ ... ] Pas de retour en arrière, pas non plus cette trituration de l'image perçue d'un seul coup d'œil, de ce cadrage et de ce découpage des plans qui, au cinéma, conduisent le spectateur par la main. Au théâtre, il va bien falloir que le spectateur cadre, organise sa perception, se souvienne ; il n'arrivera guère qu'on lui mâche la besogne avec de petits rappels d'images. Il faudra qu'il tâche de comprendre et de se souvenir, comme si sa vie en dépendait, - aussi concentré qu'aux échecs - et qu'en même temps, il n'oublie pas d'éprouver le glissement, la détente du plaisir. |

***Anne Ubersfeld, L'Ecole du spectateur, 1981***

*1 Processus.*

*2 Ensemble des signes mis en œuvre dans la représentation.*

*3 Allusion au fait que l'homme contemporain est devenu passif devant le déferlement des images médiatiques.*

*4 Peu travaillé, grossier, très simple ; le contraire de raffiné.*